

association pour la
danse contemporaine
genève

adc30^{ans}

Marco Berrettini

iFeel4 du 22 au 26 février 2016 à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h



Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

iFeel4 – du 22 au 26 février – Marco Berrettini clôt sa tétralogie par un solo radical et caustique. Un regard qui secoue salutairement les corps et les esprits

Quatre spectacles au titre identique, *iFeel*, pour exprimer une réflexion globale sur l'état du monde. A l'orée du quatrième et ultime opus, Marco Berrettini porte un regard clairvoyant sur ce qui l'a amené à créer ce voyage chorégraphique. La série n'était pas prévue d'avance, mais au moment de la création du premier volet, en 2009, il a semblé évident qu'un changement s'opérait au sein de sa compagnie. Le vocabulaire de la *Tanztheater* (côté par Pina Bausch, puis développé à sa façon) ne correspondait plus à ce que Marco Berrettini vivait, ni à l'époque qui l'entourait. Instinctivement, il s'est donc dirigé vers un nouveau style dramaturgique, privilégiant le mouvement. A la même période, il a découvert les écrits du philosophe allemand Peter Sloterdijk qui l'accompagnent et l'orientent depuis. *Tu dois changer ta vie*, paru en 2015, est une lecture déterminante. L'injonction du titre et le contenu du livre sont d'ailleurs si décisifs qu'ils conduisent le chorégraphe à entrer dans une forme d'ascèse, le menant à pratiquer régulièrement des exercices en vue d'une amélioration de soi.

Electro-pop

Comme les îlots d'un archipel, chaque pièce a sa propre forme géographique mais toutes partagent le même biotope chorégraphique et musical. D'un spectacle à l'autre, on retrouve une danse inspirée par la *post-modern dance* américaine des années 60, concentrée sur ses caractéristiques formelles, dépouillée de tout superflu. Un flux cyclique, contraint dans une trajectoire définie, soutenue par le rythme d'une bande-son originale. Signée *Summer Music*, le groupe électro-pop créé en 2009 par Marco Berrettini et Samuel Pajand, la musique tient en effet un rôle capital dans le cycle *iFeel*. Jouée en live ou préenregistrée, elle verbalise les questionnements politique, sociologique ou encore spirituel du chorégraphe – les paroles des chansons faisant écho à la danse.

A chaque opus, Marco Berrettini s'interroge sur la société actuelle et interpelle nos limites, nos facultés à nous renouveler, à aller plus loin. Dans *iFeel3*, par exemple, les danseurs luttent avec eux-mêmes, ils continuaient à aller de l'avant, dans l'effort. Ils étaient au bord de la forme que le spectacle leur imposait, tentés tout le temps de déborder de la scène : dans cet espace contraint se trouvait pourtant leur liberté.

Mais revenons à cet ultime volet qui boucle en solitaire la tétralogie. Clore la série avec un solo n'est pas anodin. Quoi de plus introspectif? Est-ce un repli sur soi? Une manière de promouvoir l'autarcie ou l'autosuffisance? Marco Berrettini se questionne beaucoup : qui croire, qui suivre aujourd'hui dans une société athée, sans repères et avide de progrès? Les politiciens ne convainquent plus depuis longtemps, les idéologies s'évanouissent les unes après les autres. On nous prédit la singularité technologique, le transfert de notre esprit dans des machines, le recours aux nano robots. Même les geeks veulent trouver Dieu quelque part... Caustique, le chorégraphe renverse la vapeur en remettant en cause l'homme qui s'exerce, pourtant professé par Sloterdijk. Car malgré une ascèse assidue, explique Berrettini, l'homme éthique, transformé, se retrouve toujours confronté aux autres, à une réalité environnante semée d'embûches.

Sur une scène en hauteur, le chorégraphe trône seul. Là-haut, plus de diagonales comme dans *iFeel2*, ni d'ellipses à la *iFeel3*, mais un retour au point zéro de la danse : un pas à gauche, un pas à droite. Une écriture draconienne, empêchée par des obstacles aussi imprévisibles que loufoques auxquels le protagoniste devra faire face pour ne pas flancher. En bas, Samuel Pajand au piano et un chœur d'enfants, la candeur absolue... A l'instar des tétralogies grecques qui se terminaient par un drame satirique, *iFeel4* promet de secouer nos initiatives introspectives d'individus occidentaux bien pensants sur un ton grinçant, maîtrisé avec brio.

Entretien avec Marco Berrettini autour de *iFeel2* et *iFeel3* par Isabelle Bagnoud Loretan

Pourquoi l'idée d'un cycle?

Les spectacles *iFeel*, *iFeel2*, *iFeel3* proviennent d'une réflexion au sein de ma compagnie il y a une dizaine d'années. Est-ce qu'on allait changer la manière de construire nos spectacles ? J'avais perdu le goût au travail, je m'épuisais, je ressentais la fin d'un cycle, j'avais pratiqué la danse-théâtre pendant plusieurs années, construisant mes spectacles de façon «assez intellectuel» à la manière d'un puzzle. J'avais besoin de me renouveler, il fallait que notre compagnie se repositionne par rapport à la profession. *iFeel* est le titre donné en 2009 au premier spectacle, *iFeel2* pour je compatis, *iFeel3* pour la liberté, *iFeel4* pour l'attachement. Ce sont des jeux de mots mais pas seulement, on retrouve les mêmes éléments de travail sur de mêmes bases de réflexion.

Qu'avez-vous changé justement dans votre manière de créer vos chorégraphies?

Je suis revenu à une construction qui respecte davantage ce que les interprètes vivent et expérimentent par le mouvement. Le mouvement m'a toujours intéressé. La matière se construit de manière peut-être plus organique aujourd'hui (même si je ne suis pas sûr que ce soit le bon terme). Il y a des idées qu'on expérimente désormais dans le mouvement. Il n'y a pratiquement plus de paroles dans mes spectacles. Avec Samuel Pajand, nous composons nous-même la musique. Le mouvement est une pensée. Le mouvement vit de lui-même et évolue dans *iFeel3* sur une diagonale pendant une heure et quarante-cinq minutes. Nous voulions questionner ce qui se passe durant cette danse, observer ce que les interprètes font, pourquoi ils accélèrent ou ralentissent, pourquoi les mouvements des bras changent, consciemment ou inconsciemment entre le début ou la fin du spectacle. Le corps est libre, soumis à la fatigue, à ses faiblesses et aux contraintes de la diagonale : que se passe-t-il alors?

Que se passe-t-il justement?

Ces exercices continus qu'on retrouve dans *iFeel2* et *iFeel3*, récurrents, répétitifs dans la durée ne parlent pas seulement des limites physiques, ils évoquent aussi la remise en question: comment mettre les comptes à zéro tout en continuant de danser ? Peut-on continuer à approfondir quand on est au bout, comment trouver les moyens d'aller plus loin ? Les danseurs luttent avec eux-mêmes, quelque chose avance, ils veulent continuer à aller de l'avant, dans l'effort. Ils luttent avec la forme, parfois avec humour, ils sont au bord de la forme que le spectacle leur impose, tentés tout le temps de déborder : c'est dans ce micro espace que se trouve leur espace de liberté... Les contraintes sont partout, le processus créatif est une soupe de contraintes ! Contraintes de temps – nous devons créer nos spectacles plus rapidement – contraintes financières, physiques...

Dans vos inspirations, le livre d'Ayn Rand *Atlas Shrugged (La grève)* en 1957 où des entrepreneurs décident de cesser d'être les esclaves d'un étatisme totalitaire. Pourquoi cette intérêt pour le livre de chevet des néo-libéraux américains où l'individu agit pour et par lui-même?

C'est d'abord la question du pourquoi. Je m'intéresse à tout ce qui se passe aujourd'hui dans notre monde et comment essayer de traduire ces impressions dans la danse. Je ne me sens pas dans une bulle, je m'intéresse à notre société, à ses aspects politiques, sociologiques, spirituels, je lis les journaux, je ramasse de la matière. Aujourd'hui, partout, les voix s'élèvent contre le néo-libéralisme, on ressent une impuissance, nous perdons des acquis sociaux, c'est aussi le cas dans le domaine de la culture. D'où vient ce courant néo-libéral, qui a inventé le système bancaire ? C'est pourquoi je me suis intéressée à Ayn Rand. C'est un néo-libéralisme extrême presque religieux, si radical que ses thèses se laisseraient même interpréter comme des thèses communistes. Dans les années 60, *Atlas Shrugged (La grève)* est un best-seller mondial, référence clé de la culture américaine. C'est comme une fable. Je ne suis ni d'accord ni pas d'accord avec ses thèses mais elles ont le mérite d'être sincères, extrêmes et de pousser la réflexion jusqu'au bout.

C'est du second degré aussi?

Je pense que ça me caractérise un peu. J'aime cette philosophie de Groucho Marx lorsqu'il dit : «Je ne voudrais pas appartenir à un club qui voudrait de moi... ».

Vous évoquez aussi la social-démocratie des années 70?

Cette social-démocratie des années 70 que j'ai vécue en Allemagne a vu naître une grande créativité avec Pina Baush, Fassbinder, les compositeurs contemporains, tous avaient un énorme degré d'abstraction. A cette époque, comme dans ma diagonale, on pouvait déborder la social-démocratie. Les étudiants se révoltaient, le parti communiste existait, il y avait cet équilibre qu'on peut retrouver dans mes spectacles : « je vous impose une certaine forme mais ça déborde tout le temps... ».

Nostalgique?

Zéro nostalgie. J'ai réalisé que les problèmes sont actuels, j'ai intérêt à me pencher sur l'actualité. Se dire qu'avant c'était mieux est frustrant, je préfère désormais me préoccuper de ce qui arrive et de comprendre pourquoi.

Vous avez créé le Contemporary Flow, qui entraîne les danseurs dans un exercice continu, sans jamais en arrêter le cours ni son évolution dans l'espace.

C'est d'abord une technique que j'ai créée pour mon enseignement basé sur le flot incessant de la danse mais que je transporte aussi sur le plateau. Une danse sans aucun arrêt (*iFeel3*), un seul pas de danse (*iFeel2*).

Repères biographiques

Marco Berrettini

Marco Berrettini est un danseur et chorégraphe italien, né en 1963 à Aschaffenburg (D). Son intérêt pour la danse commence en 1978, quand il gagne le championnat allemand de danse Disco. Fort de cette expérience et conscient de ses lacunes, il décide d'affiner ses capacités techniques. Il suit alors les trois années suivantes des stages de danse Jazz, Moderne et de ballet classique. Parallèlement à sa formation à l'école régulière, il travaille pour l'école de danses de salon BIER à Wiesbaden en Allemagne et chorégraphie des soirées Gala avec une troupe d'amateurs (26 garçons et filles). Pour ce faire, il s'inspire des comédies musicales américaines, qu'il regarde à la télévision pour copier des passages qu'il adapte ensuite pour ses danseurs. C'est après le baccalauréat qu'il commence sa formation professionnelle de danseur : d'abord à la London School of Contemporary Dance, puis à la Folkwangschulen de Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et débute comme chorégraphe avec un Solo *Le Père Noël lubrique*. Depuis, la technique Jooss/Laban/Leeder/Cecchetti représente tout pour lui; Les dix années suivantes, il est très influencé par l'œuvre chorégraphique de Pina Bausch, notamment concernant la « forme » (tout en gardant un faible pour Balanchine). Toutefois, il reste sceptique vis-à-vis des contenus des pièces de Pina Bausch, Reinhild Hoffmann et même des réformateurs de la danse classique comme Forsythe. La différence générationnelle se fait sentir.

À la suite de sa formation, il essaie de monter sa propre compagnie à Wiesbaden. Sans aucun succès. Pour accompagner ses tentatives de se faire un nom comme chorégraphe, il étudie pendant deux ans l'Ethnologie européenne, l'Anthropologie culturelle et les Sciences théâtrales à l'Université de Francfort. Pendant quelques années Berrettini a du mal à faire démarrer sa carrière de chorégraphe; cela ressemble plus à un combat contre des moulins à vent. Il aurait pu travailler à Wuppertal ou dans une compagnie de danse classique, mais il croit dur comme fer, qu'un jour ça marchera. En attendant le succès, il paye son loyer en jouant au Backgammon ou en donnant des cours de danse à des amateurs. En 1988 il signe un contrat comme danseur avec une compagnie de danse parisienne. Il est las de l'Allemagne et espère avoir plus de possibilités en France. Cette fois il gardera raison. À côté de son travail pour le chorégraphe marseillais Georges Appaix, il crée ses propres pièces. Sa compagnie, à l'époque, s'appelle encore « Tanzplantation ». En 1999 le Kampnagel de Hambourg produit son spectacle *MULTI(S)ME*. Entre-temps sa troupe compte environ 12 membres. Sur une proposition du directeur Res Bosshart, la compagnie change de nom. *MELK PROD.

Samuel Pajand

Diplômé de l'Université de Brest en audiovisuel en 2000, il s'oriente très vite vers le travail sonore dans le spectacle vivant, et plus particulièrement sur la mise en espace. Il travaille entre autres sur des spectacles de Gildas Milin, Joris Lacoste, Judith Depaule, Véronique Caye ou Claudia Triozzi. En 2007, il débute une collaboration musicale avec Fred Costa. Sa rencontre avec *MELK PROD. date de novembre 2006. Il participe à la création **Melk Prod. goes to New Orleans, Si, Viaggiare, iFeel, iFeel2, CRY et iFeel3*.

Summer Music

est un groupe d'Electro-Pop et de musique expérimentale. Le groupe est composé de Samuel Pajand, compositeur, chanteur, arrangeur et technicien son et Marco Berrettini, compositeur, chanteur et arrangeur. Dernièrement, Victor Roy nous a rejoint également.

Pajand et Berrettini se sont rencontrés sur les créations de la compagnie de danse *MELK PROD., dont Marco Berrettini est le directeur artistique et Samuel Pajand le compositeur et technicien son attiré. SUMMER MUSIC naît un jour de l'été 2009. Marco Berrettini et Samuel

Pajand sont assis à la terrasse d'une pizzeria de Montpellier quand Marco reçoit un appel : on lui propose de réaliser une performance en novembre dans le cadre du nouveau Festival au Centre Georges Pompidou. Marco n'a alors pas touché à un instrument de musique depuis plus de 10 ans. Il répond à la personne au téléphone :

Marco :.... Ça peut prendre la forme d'un concert ?

La personne au téléphone (Xavier Boussiron) : Oui... ça peut prendre la forme que tu veux.

Marco à Samuel : Ça te dit de faire un concert à Beaubourg avec moi ?

Samuel : Oui

Marco à Xavier : Je peux inviter un ami?

Voilà comment SUMMER MUSIC est né. Le concert-performance s'appellera *Marco Berrettini et Samuel Pajand mettent la gamme*. Deux ans plus tard, Marco tente d'intégrer SUMMER MUSIC à sa pièce chorégraphique *Si, Viaggiare*, mais il n'a pas prévu de temps spécifique pour la musique et il ne restera que la chanson « Esfahan ». Cette fois, pour « iFeel2 », SUMMER MUSIC aura les moyens de ses ambitions pour créer la bande son de la pièce, puis deux semaines de plateau pour adapter la musique au live...

Victor Roy

Depuis 2001 il travaille comme technicien de théâtre au sein de la Comédie de Genève et de différentes structures genevoises. Par ailleurs, il est assistant scénographe sur la création *Steack House* de Gilles Jobin en 2005 et 2009, ainsi que régisseur général sur la création *Sous l'oeil d'Oedipe* de Joël Jouanneau à Avignon. Il travaille actuellement comme scénographe et technicien avec La Ribot et Cindy Van Acker.

Séverine Besson

Née à Lausanne en 1985, elle part à Lyon pour se former au costume, contemporain et historique, à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Puis elle continuera avec un post-grade à Berlin ce qui lui ouvrira les portes notamment du Staatstheater de Stuttgart et de l'Opernhaus Zürich où elle assiste plusieurs créateurs renommés: Bernd Skodzig, Agostino Cavalca. En parallèle, depuis 2005, elle possède un atelier de costume qui lui permet de faire ses propres créations. Localement elle collabore entre autre avec Marielle Pinsard, Massimo Furlan, Christian Denisart, Aurélien Patouillard... Son site internet severinebesson.ch vous renseignera sur ses activités du moment.

Distribution et crédits

Chorégraphie et danse Marco Berrettini

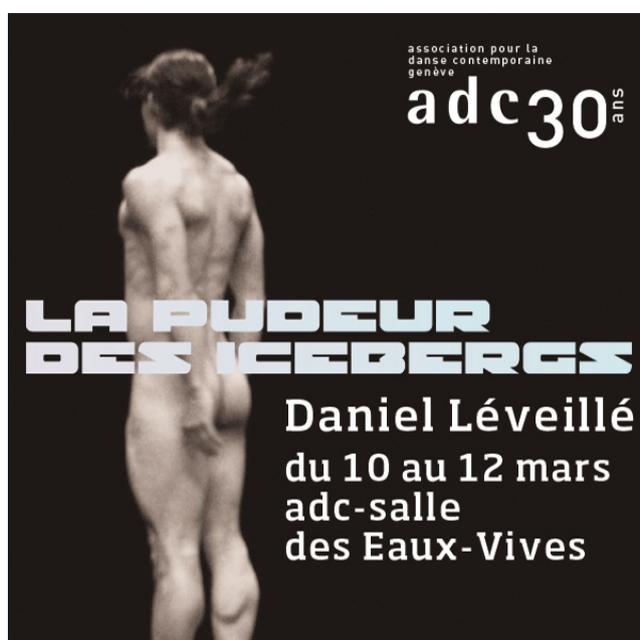
Musique Summer Music

Scénographie Victor Roy

Costumes et accessoires Severine Besson

Management Tutu Production

À venir à l'adc



Infos pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00

info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier